

Bilan et amortissement

Autor(en): **Georges, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bilan et amortissement

Trente-cinq ans ! Le voici venu le temps des bilans, mon ami, il faut songer, dans la dure époque qui est la nôtre, à faire ton propre amortissement. La jeunesse d'acier qui te succède t'a déjà retiré ce soin. Tu es un amorti, pas encore un son et lumière ni un ppln (passera pas la nuit). Et pourtant, il ne faut pas l'étendre loin, la main de ta mémoire pour toucher ta prime jeunesse de bon idiot homophile et sentimental, jeune « moi » qui en 20 ans a tellement vieilli. Il y a vingt ans, tu en avais quinze, ami moi qui fut si bête que s'en est attendrissant. Passons vite sur l'initiation aux plaisirs que la bonne conformité réproouve et qui te vint avant cela, dans une cave du cousin Marcel, qui, depuis a fait tant d'enfants à sa femme et a oublié, tout à fait oublié, lui . . . Passons encore sur le pur amour pour Roger, l'année du certificat d'études, parce que justement tu étais le premier de la classe et lui, petit dernier, joliment fait si tes souvenirs sont exacts. Pourtant, de cette époque bénie, il faut retenir cette idée bizarre et tout de même douce à remuer : tu détachais l'amour physique de l'Amour tout court. Et lorsque le Roger en question t'entraîna dans un fourré pour des comparaisons d'anatomie, pan ! plus d'amour avec un grand A et pas d'amour physique non plus mais une jolie sainte trouille, une honte toute rouge et les jambes à ton cou pour fuir plus vite. Roger, il a dû se marier avant le Brevet Élémentaire qu'il passa tardif pour avoir fait d'autres comparaisons. Mais revenons aux quinze ans : tuberculeux grave, un grand creux, une expérience passionnante et terrible, l'échappement, l'évasion de ce monde familial insupportable pour toi parce que sans cœur mais qui croyait en avoir tant. 16, 17, 18, 19 ans : des anniversaires au lit, couché pour mourir d'un mal qui ne faisait même pas mal et pour lequel on te traitait avec des moyens qui faisaient tant souffrir. T'en souvient-il de ta première libidineuse pensée qui était un signe manifeste vers un mieux auquel non seulement tu ne croyais plus mais tu ne voulais pas croire, que tu refusais de toutes tes forces. Et les premiers pas assistés d'infirmiers qui, eux avaient de gros bras et te semblaient merveilleusement désirables, entre tes compagnons falots et asexués comme tu l'avais été. Te souvient-il, toi, fort vilain voyou des évasions derrière les buissons du parc, que n'arrêtaient ni le froid cruel des montagnes entourant le sanatorium ni la crainte que l'on rapporte au médecin-chef que tu n'étais pas dans ta chambre après ce couvre-feu de 20 heures imposé par l'Administration et l'Armée d'occupation . . . L'Armée d'occupation sur laquelle tu « jetas des regards » et, sur toi, te les rendit amplement, complétant une certaine éducation qui avait été fort négligée jusque là, par la force des choses. Oh, il t'a vite quitté cet attrait de la mort pour céder la place à ces joies de l'amour pur, atroce, douloureusement, divinement pur qui te faisait battre le cœur en chamade pour un sourire de ce Gilbert-là, beau comme un dieu, cruel aussi, comme le siamois auquel il avait volé ces yeux verts. Certes, il aimait les femmes mais si tu avais voulu . . . il se trouvait que fidèle à ton idiot de principe, tu ne voulais pas, mélangeant cet angélisme-là aux sorties avec les infirmiers ou les occupants et même avec les deux à la fois, inconsciente petite horreur que j'aime bien quand même, va ! Et la convalescence en Vendée,

proche du petit forgeron de 15 ans, qui réussit en petit paysan madré et doux à te faire lier l'Amour et les plaisirs du petit garçon sale que tu étais. O voluptés infinies, tu n'eus, un an durant de plus amour que ce Maurice-là qui, quelques mois après ton retour à Paris t'annonça avec nostalgie (et en vertu de quelles pressions mauvaises ?) qu'il avait changé et était précocement fiancé avec une bécasse de fille de ferme. Il s'est marié avec sa dinde à deux pattes et tu l'avais depuis longtemps oublié, pris par une frénésie de plaisirs que tu mêlais joyeusement aux études retardées (pas tellement, d'ailleurs, puisque tu trouvais entre l'infirmier et l'occupant le temps de passer des examens dans ton lit de sana, geignant pour l'examineur myope, chauve et attendri par ton «grand malheur». S'il avait su !...)

Vingt-cinq ans : Juan. Et toujours Juan et c'est encore sous le règne de Juan que tu demeures, ce petit tyran qui avait 18 ans et qui s'effraie maintenant d'en avoir 28. Voire : il est resté si gamin, si adorablement gamin que ses 18 ans lui semblent conservés sans naphthaline, à lui qui devient un grand homme, pour ton bonheur.

Tu as 35 ans et tu as Juan. De quoi te plains-tu, amorti ?

Jean Georges

A travers la presse de la Suisse romande :

Nous reproduisons ci-après qq. articles parus récemment dans la presse de nos confédérés welsches. Nous constatons avec plaisir l'objectivité avec laquelle les problèmes ayant trait à notre minorité sont discutés.

La Rédaction.

«Le fait du jour» Extrait du «Peuple», Lausanne

La journée de mercredi au Conseil national fut consacrée, dans sa majeure partie au budget et à des interpellations et postulats.

Quant à M. Schmidt-Ruedin, il préconisait par voie de postulat de *lutter mieux contre l'homosexualité*. Sujet fort discuté depuis que le monde existe, et dont la solution morale ou scientifique n'a encore jamais été trouvée. Notre ami Claude Berger, l'élégant représentant neuchâtelois, s'éleva contre le postulat, non par amour des gens visés, mais par philosophie, ces gens devraient selon notre ami Claude, être traités moralement et physiquement par des gens compétents et non par des pénalités qui ne résoudre rien du tout.

«Délits de mœurs» Extrait du «Semeur Vaudois», Lausanne

Les journaux, les assemblées politiques s'inquiètent de l'augmentation des délits de mœurs et réclament des tribunaux une sévérité accrue. On pense ainsi réformer les mœurs ou, au moins, protéger de manière plus efficace la jeunesse. Mais la pureté des intentions ne suffit pas nécessaire-